

## **Projet 'Un Conte de deux villes jumelées : Corato et Grenoble**

**Webinaire organisé par l'association Atelier Généalogique le 24 septembre 2021 :**

“Where do we go from here ?”

« Comment les descendants d'émigrants peuvent-ils contribuer à la documentation de l'histoire de l'émigration, en collaborant à des programmes universitaires ? »

*(Les chiffres ci-dessous correspondent au minutage de l'enregistrement du webinaire)*

Intervention de **Matteo Sanfilippo**, Professeur titulaire d'Histoire Moderne, Université de Viterbe, coordinateur des revues "Studi Emigrazioni" et "Archivio storico dell'emigrazione italiana"

### **00.19.01 "Modèle national et modèle apulien d'émigration"**

Compte tenu de mon thème, je ne peux que dire une série de banalités. En somme, je dois parler de tout et de rien, c'est-à-dire de la tentative de construire des modèles de migration.

Dans le cas de l'Italie, ce n'est pas facile parce qu'en réalité les migrations changent de direction, de qualité, de quantité au fil du temps et semblent parfois absolument contradictoires. Une grande partie de ce qui se fait aujourd'hui vient de l'observation d'une série d'immigrations en Italie, c'est-à-dire de personnes arrivant en Italie, et en même temps de l'observation d'un nombre croissant d'Italiens qui partent.

Ce ne sont pas les fameux cerveaux dont parlent les journaux, mais ce sont des jeunes souvent non qualifiés, ce sont des quadragénaires qui perdent leur emploi et n'ont aucune chance de trouver un emploi en Italie. Il s'agit de personnes âgées qui ne vont pas vivre à l'étranger parce qu'elles sont riches, mais parce qu'elles ne peuvent pas vivre avec leur pension en Italie. Ils espèrent donc que dans les pays où le coût de la vie est moins élevé, ils pourront encore vivre des années décentes, ce qui a évidemment été compliqué ces deux dernières années par la pandémie.

Si nous examinons les statistiques actuelles, nous constatons qu'en Italie, les cinq régions d'immigration, c'est-à-dire les cinq régions où la plupart des immigrants arrivent, sont quatre du nord (Piémont, Lombardie, Vénétie et Émilie-Romagne, et une du centre, le Latium). On peut dire que c'est normal. Si l'on considère les cinq régions d'où partent le plus d'immigrés vers l'étranger, trois sont septentrionales (à nouveau le Piémont, la Lombardie et la Vénétie), une est centrale, le Latium, et une seule est méridionale, la Sicile. Ainsi, les régions qui envoient le plus de personnes à l'extérieur en prennent le plus en même temps.

Dans ce classement, nous voyons ce qui me semble être le grand phénomène du Sud de ces 30 dernières années, à savoir l'exode des jeunes. Où vont ces jeunes ? Parce qu'ils ne vont pas à l'étranger, parce qu'ils vont à Rome, à Naples, à Bologne, à Milan,

à Turin, en Vénétie en général, donc ils remplacent en partie ceux qui quittent ces régions et vont encore plus loin à cause de toute une série de barèmes salariaux qui les font bouger et qui montrent avant tout que si nous devons parler d'un modèle italien, ce n'est pas un modèle d'émigration ni un modèle d'immigration.

Le modèle italien est un modèle circulaire dans lequel on vient de l'extérieur, on part de l'intérieur et on tourne à l'intérieur de la péninsule dans des directions qui ne sont pas toujours égales, si l'on considère que les gens ont migré du nord au sud jusqu'au XIXe siècle. Puis, après l'unification de l'Italie, ce schéma s'est inversé et, en Italie, les gens ont commencé à migrer du sud vers le nord. Le nord de l'Italie a toujours migré hors de la péninsule, depuis des temps immémoriaux. Je ne vais pas vous rappeler des phénomènes comme celui de Lombard Street à Londres, qui est un témoignage précieux de ce qu'est cette émigration. Nous avons une Italie dans laquelle, comme je l'ai dit, les gens sont toujours partis du nord, du Moyen Âge au XIXe siècle. Au dix-neuvième siècle, le grand exode se poursuit, partant davantage du nord que du sud. Cette tendance a commencé à s'inverser dans les années 1890, probablement en partie à cause de la crise agricole. Biagio Salvemini vient d'évoquer la crise du vin.

Mais il y a aussi une crise de l'olive qui touche les Pouilles ainsi que d'autres régions du sud. Il y a une crise de la pêche ; il y a un certain nombre d'autres éléments. Il y a une crise politique dans certaines régions : il suffit de penser aux *fasci* siciliens, à la défaite de ce mouvement qui a conduit à une diaspora, tout comme d'autres crises politiques ont conduit à des diasporas ultérieures. Dans les années 1920, nous avons la fuite de l'Italie face au fascisme, une fuite qui a souvent conduit en France. En fait, les grandes communautés italiennes en France non seulement existaient déjà à cette époque, mais se sont renforcées, et il s'agissait également d'une émigration politique. Nous savons que ces personnes n'ont pas toujours participé à la vie politique à leur arrivée en France. Ceux d'entre nous qui ont mon âge ou celui de Biagio Salvemini se souviennent du roman autobiographique de François Cavanna, *Les Ritals*, traduit en Italie sous le titre *Calce e Martello* (je ne sais pas pourquoi). L'auteur y raconte qu'il est issu d'une famille émilienne qui a émigré pour échapper au fascisme, une famille qui ne s'est pas engagée dans une activité politique en France par peur d'être renvoyée en Italie, mais qui est restée fortement antifasciste.

Puis, après cette vague, il y en aura une troisième, après 1945, pensez au mouvement pour l'occupation des terres et à son échec, qui entraîne une autre fuite très forte. Il y a donc toute une série de départs qui sont toutefois entrecoupés de migrations égales vers l'Italie du Nord. Au cours de la seconde moitié du 19e siècle, le triangle industriel a commencé à attirer les habitants des régions rurales, non seulement dans le sud, mais aussi dans le centre, y compris en Vénétie, qui est restée une région migratoire jusque dans les années 1960.

C'est dans ce contexte que s'insère le cas des Pouilles, qui est somme toute celui d'une région qui, en termes de chiffres, n'a pas envoyé tant de migrants, également parce que les Pouilles sont depuis longtemps une région d'attraction. Biagio Salvemini a écrit des choses merveilleuses sur toutes les migrations et la mobilité liées à l'agropastoralisme dans lequel les Pouilles sont devenues le terminal des mouvements qui ont commencé dans les Marches, les Abruzzes, le Molise et ainsi de suite. Au fait, je viens de dire *Abruzzi*, ce qui est une façon de parler pour nous, les anciens ; mais si vous y réfléchissez, nous, les anciens, nous disons aussi Les Pouilles (au pluriel), pas Puglia. En réalité, pour nous, les régions d'aujourd'hui sont des régions

administratives, mais elles sont aussi composées d'une série de sous-régions qui doivent être considérées comme différentes les unes des autres en termes de développement économique, etc. Par exemple, dans les Pouilles, nous avons les Pouilles intérieures et les Pouilles maritimes, les Pouilles agricoles et les Pouilles de la pêche. Alors que la *Puglia* agricole et pastorale attirait les gens, la *Puglia* des pêcheurs cherchait d'autres voies. Si nous prenons le cas de Molfetta, que Biagio Salvemini a étudié - en fait, toutes les choses que j'ai lues sur les Pouilles sont de lui ou de ses amis -, ses pêcheurs se déplaçaient le long des côtes de toute la péninsule et connaissaient donc d'autres flux, d'autres routes de pêche et lorsque l'industrie de la pêche italienne a connu une crise, ils ont commencé à aller en Afrique ou en France. Je me souviens d'un essai de Biagio Salvemini (*Comunità separate e trasformazioni strutturali. I pescatori pugliesi fra metà Settecento e gli anni Trenta del Novecento*, "Mélanges de l'école française de Rome", 978-1, 1985, pp. 441-48) qui raconte comment certains pêcheurs de Molfetta se retrouvent en Alaska. La pêche est très riche dans ces eaux et les pêcheurs de Molfetta y vendent leur savoir-faire.

Donc, en réalité, les Pouilles sont un peu moins présentes comme lieu de partance et sont souvent liées aux flux des autres, surtout dans certaines phases, dont celles que j'ai mentionnées précédemment. Cependant, même dans ce contexte, certains centres des Pouilles exportent beaucoup de personnes. Dans un article de la fin des années 1980 (Yves Jaccoud, *Les Coratins de Grenoble*, "Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie", 17, 3-4, 1989, pp. 131-145), il a été rapporté qu'il y avait beaucoup plus de Coratins à Grenoble qu'il n'y en avait à Corato même à l'époque.

Pour résumer ce que j'ai dit jusqu'à présent de manière très confuse, nous pouvons dire que, fondamentalement, les modèles d'émigration et de mobilité des Italiens sont extrêmement désordonnés et changent dans le temps et l'espace. Nous ne pouvons donc jamais affirmer beaucoup plus que le fait que, dans un segment de temps donné, les gens se déplacent vers certaines régions à partir de toutes les autres parties de la péninsule. Mais les lieux de départ et les lieux d'arrivée peuvent être complètement inversés 50 ans plus tard.

Merci beaucoup.

#### CE QUI SUIT NE FAIT PAS PARTIE DE L'INTERVENTION PRINCIPALE, MAIS CONSTITUE UNE RÉPONSE À UNE QUESTION

01.08.38 Matteo Sanfilippo OK, je peux le faire. Ainsi, pour répondre à tout le monde, il existe de nombreuses études sur l'émigration de Calabre, ainsi que sur l'émigration de Basilicata. Ils se trouvent pour la plupart dans des revues spécialisées, telles que "*Studi Emigrazione*", "*Altreitalie*" et "*Archivio storico dell'emigrazione italiana*". D'autre part, les volumes concernent généralement l'émigration à partir d'une ville spécifique et sont donc limités à une petite partie des départs. En outre, il faut tenir compte du fait que les schémas de départ des régions du sud sont très différents les uns des autres et répondent très souvent à des subdivisions. Par exemple, en Calabre, les gens émigrent de Cosentino d'une manière différente de Reggio. Certains prétendent même qu'il existe des régions historiques qui ne respectent pas les frontières administratives. Une région historique regrouperait ainsi le Cosentino, la Basilicate et le sud de la Campanie et partagerait le même schéma de départs. Selon d'autres, la Basilicate doit être considérée comme divisée en deux parties et les flux quittant le rivage tyrrhénien de la région suivent des schémas sicilien et calabrais. Ils

se dirigent, par exemple, vers l'Amérique latine. Au contraire, la Basilicate intérieure, en particulier celle qui fait face aux Murge, correspond davantage au modèle apulien. En bref, nous sommes confrontés à de nombreuses situations différentes qui ne nous permettent de décrire ce qui se passe que dans une zone restreinte. Je ne sais pas si Stéphane Mourlane veut ajouter quelque chose.

01.13.35 Matteo Sanfilippo

A ce sujet, il existe un article de Jaccoud sur *Les Coratins à Grenoble*, mais il s'agit surtout de la cohésion et non de la relation du groupe avec la ville.